

ces chapitres perdus; aucun des commentateurs du *Chou king* sous les Han ne les a glosés; à dire le fond de ma pensée, je soupçonne que la majeure partie d'entre eux, sinon la totalité, n'a jamais vraiment existé, sinon à l'état de fiches isolées<sup>1</sup>. Enfin c'est très artificiellement que le chiffre de 16 a été porté à 25 dans la préface du pseudo K'ong Ngan-kouo.

Il nous faut maintenant revenir au travail de déchiffrement auquel se livra K'ong Ngan-kouo quand, selon Sseu-ma Ts'ien, il interpréta en *kin-wen* son manuscrit écrit en *kou-wen*. Authentique ou non, ce manuscrit en *kou-wen* devait être écrit dans l'une des écritures courantes avant les réformes de Ts'in Che-houang-ti, c'est-à-dire dans l'un des types d'écriture usités sous les Tcheou et dont on attribuait l'invention au mytique 蒼頡 Ts'ang Kie<sup>2</sup>. Sous les Han au contraire, on se servait d'une écriture plus simple, qui avait des degrés d'archaïsme assez variables, mais qui portait le nom générique d'écriture 隸 *li*; c'est l'ancêtre de l'écriture dite aujourd'hui 楷 *K'ai*. Dire que K'ong Ngan-kouo transcrivit en *kin-wen* un texte primitivement en *kou-wen*, cela revient à dire que le manuscrit retrouvé était en écriture dite de Ts'ang Kie et qu'après l'avoir déchiffré, il le recopia en écriture *li*. Quant au mot 讀 *tou*, il a aujourd'hui le plus souvent le sens de « lire », mais dans la langue des lettrés des Han, il signifie tantôt « réciter », tantôt « déchiffrer », tantôt « indiquer les caractères d'emprunt employés par homophonie », tantôt « commenter ». Le contexte montre qu'il faut le prendre ici dans le deuxième et le troisième sens.

L'explication que j'ai adoptée est celle qui a été proposée par Touan Yu-ts'ai<sup>3</sup>. Il s'en faut cependant qu'elle réponde à celle de l'ancienne école traditionnaliste, ou même qu'elle ait prévalu universellement de nos jours<sup>4</sup>.

Confucius postérieurement à la période *Pien-han*, c'est-à-dire au plus tôt en 96 av. J.-C.

1. On a vu plus haut que K'ong Ngan-kouo, par Ni K'ouan, avait étudié le *Chou king* de Fou-cheng. Au fond, les seules parties authentiques de son manuscrit étaient peut-être celles mêmes que l'école de Fou-cheng lui avait fait connaître. Mais je ne me dissimule pas que cette solution un peu simpliste est loin de résoudre toutes les difficultés. L'opinion de M. Chavannes, telle qu'il l'a exprimée dans ses *Mém. histor.*, I, CXXIX, est assez voisine de celle que je formule ici. Mais nos conclusions ne sont encore que des hypothèses. La critique chinoise, même moderne, est moins radicale (cf. par exemple les essais d'explication de Ts'ien Ta-hin dans le *Houang ts'ing king kiai*, ch. 443, f<sup>os</sup> 24 v<sup>o</sup>-25 v<sup>o</sup>).

2. Mais ces écritures des Tcheou ne doivent pas être confondues avec les caractères qui étaient

donnés sous les Han dans une série d'œuvres telles que le *Ts'ang kie*, en 1 section, lequel ne remontait pas au delà des Ts'in, et que les diverses recensions de ce lexique qui furent publiées sous les Han (cf. *Ts'ien han chou*, ch. 30, f<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>, et les fragments de ces textes réunis dans le *Yu han chan fang tsi yi chou*). Ce sont des formes des Han qui se trouvent dans la réunion des fragments du 倉頡篇 *Ts'ang kie p'ien*, entreprise par Souen Sing-yen, puis développée par 陳其榮 Tch'en K'i-jong, en 3 ch., et qui est incorporée au *Kouan tseu tō tchai ts'ong chou*. M. Lo Tchen-yu a reconnu un fragment du *Ts'ang kie* des Han dans une fiche prismatique de Sir Aurel Stein (cf. f<sup>os</sup> 1-2 du 流沙墜簡 *Lieou cha tchouei kien*).

3. *Kou wen chang chou tchouan yi*, éd. du *Houang ts'ing king kiai*, ch. 567, f<sup>os</sup> 16 v<sup>o</sup>-17 r<sup>o</sup>, 19 r<sup>o</sup>.

4. Legge ne cite pas le texte de Sseu-ma Ts'ien littéralement, mais il est certain qu'il se rangeait à